

AGRESSIVITÉ CHEZ LE CHIEN : DIAGNOSTIC ET ÉVALUATION

CANINE AGGRESSIVITY : DIAGNOSIS AND EVALUATION

Par Colette ARPAILLANGE ⁽¹⁾
(communication présentée le 24 mai 2007)

RÉSUMÉ

Les agressions canines constituent un réel problème de santé publique. L'évaluation du chien agressif est une tâche complexe à laquelle les vétérinaires sont peu ou mal préparés. Il existe divers outils pour cette évaluation. Le diagnostic clinique par la sémiologie comportementale nécessite une compétence particulière. Les grilles d'évaluation de l'agressivité, apparemment simples d'utilisation, montrent certaines limites. Les tests de situation utilisés dans certains pays sont difficiles à mettre en œuvre et s'avèrent peu discriminants. Le cadre dans lequel le vétérinaire sera amené à réaliser son évaluation (l'origine de la démarche, la nature précise de l'évaluation) est important à définir. L'auteur propose ici une démarche tenant compte de tous ces faits et visant à apprécier le niveau de risque. En conclusion, la nécessité d'affiner l'approche diagnostique des agressions canines est envisagée en mettant en commun l'expertise de tous les acteurs.

Mots-clés : pathologie du comportement, chien, agressivité, morsures.

SUMMARY

Dog attacks constitute a real public health issue. The evaluation of aggressive dogs is a complex task to which veterinary surgeons are poorly or not prepared. There is a range of tools available for this evaluation, but a clinical diagnosis based on behavioural semiology requires specific skills. Although seemingly easy to use, aggressivity evaluation grids have limitations. Behavioural tests currently used in some countries are difficult to implement and lack in discrimination. Therefore, it is important to define the role of veterinary surgeons in the evaluation of aggressive behaviour. The author describes an evaluation method designed to assess the level of risk. In conclusion, the diagnostic approach to canine aggression must be further refined, based on the expertise of all the actors involved.

Key words: behavioural disorder, dog, aggressivity, bites.

(1) Docteur vétérinaire, Vétérinaire comportementaliste, Praticien Hospitalier, Centre Hospitalier Vétérinaire, École vétérinaire de Nantes, Atlanpôle La Chantrerie, 44307 NANTES Cedex.

Les morsures canines constituent un réel problème de santé publique (Mills & Levine, 2006), auquel les vétérinaires ne peuvent rester indifférents. La loi du 6 janvier 1999, fondée sur des mesures restrictives à l'élevage et à la circulation de certaines races de chiens, n'a pas apporté de solutions car les accidents surviennent plus fréquemment dans l'espace privé. Le contrôle des agressions canines nécessite des mesures adaptées à ce constat. L'évaluation individuelle du chien et l'identification des situations dangereuses sont essentielles à la maîtrise du risque de morsures. Le vétérinaire praticien en est la pierre angulaire et devra être correctement formé et préparé à ce rôle clé. Après avoir présenté les différents types d'agressions canines, nous étudierons les outils d'évaluation dont disposent les vétérinaires praticiens. Nous verrons ensuite l'importance du cadre dans lequel s'inscrit cette évaluation de l'agressivité. Nous terminerons par une proposition de démarche diagnostique.

TYPES D'AGRESSION

Plusieurs classifications des agressions canines sont possibles : elles reposent sur le contexte, la motivation, le déclencheur et la conséquence ou l'effet. Les divergences résultent de l'abord qui est choisi.

La classification la plus utilisée en France, résumée dans le *tableau 1*, est celle proposée par Patrick Pageat (1988), d'après la classification de Moyer (1968) (Moyer 1968 ; Pageat 1988). Elle répertorie cinq types d'agressions qui se distinguent essentiellement par leur mode de déroulement : déclencheur ou circonstances de déclenchement, description de la séquence (phase appétitive, consommatoire et d'apaisement). D'autres classifications sont proposées par différents auteurs (*tableau 2*).

Type d'agression	Contexte de déclenchement	Attitude phase de menace	Phase d'attaque	Phase d'apaisement
hiérarchique	accès privilège compétition	posture haute	morsure simple, peut être tenue	varie selon le statut du chien et la réaction de la victime
irritation	contact non désiré douleur	grognement sourd, mydriase	attaque rapide morsures brèves et multiples	éloignement, menace
par peur	peur en milieu fermé	± absente, signes de peur	morsure violente	fuite, mise à distance
territoriale, maternelle	intrusion, (portée)	offensive + + +, (± défensive), vocalises	charge, morsures simple ou multiple	retour posture haute, marquage
prédation	contact proie, absence socialisation	traque, guet	poursuite saut	mise à mort

Tableau 1 : Caractéristiques des différents types d'agression selon Pageat (Pageat 1988) (adapté de Moyer 1968).

OUTILS D'ÉVALUATION

Outre la démarche diagnostique classique, le vétérinaire dispose de deux types d'outils d'évaluation : les grilles d'évaluation et les tests de situation.

PAGEAT (Pageat 1988)
2) par irritation 3) territoriale et maternelle 4) par peur 5) hiérarchique
MERTENS (Mertens 2002 ; Landsberg <i>et al.</i> 2003)
2) par peur 3) territoriale 4) maternelle 5) due à la douleur 6) par jeu 7) prédatrice
LANDSBERG (Landsberg <i>et al.</i> 2003)
2) compétitive 3) de possession 4) par peur 5) territoriale 6) prédatrice 7) par irritation ou douleur 8) par jeu 9) maternelle 10) redirigée 11) idiopathique 12) par apprentissage 13) intraspécifique
DEHASSE (Dehasse 2002)
OFFENSIVES
1) par compétition 2) hiérarchique 3) par frustration 4) de distancement 5) redirigée 6) de prédation 7) de poursuite 8) instrumentale
DÉFENSIVES
9) territoriale 10) maternelle 11) par peur 12) par irritation, douleur

Tableau 2 : classification des agressions canines selon différents auteurs.

Sémiologie des agressions et du comportement ; démarche diagnostique

L'exploration du comportement agressif nécessite une étude approfondie de l'ensemble du comportement de l'animal, afin de déterminer l'origine des symptômes observés et le trouble du comportement en cause.

L'évaluation clinique des conduites agressives vise à typer l'agression selon la classification retenue. Le clinicien s'attachera à analyser précisément la séquence comportementale et le contexte de déclenchement (Mège *et al.* 2003) :

- phase de menace :

- Où (où était le chien, où était la victime, dans quel lieu...)?
- Quand (à quel moment de la journée, qu'avait fait le chien avant, qu'avait fait la victime avant...)?
- Contexte (situation ouverte ou fermée, niveau d'excitation du chien avant la morsure, activité du chien au moment de la morsure, activité de la victime au moment de la morsure, déplacement et nature de l'interaction, présence de témoins, présence d'autres chiens, d'un autre animal...)?
- Attitude du chien (mimique faciale, posture, vocalises [grognements, aboiements, cris, gémissements...], signes neurovégétatifs, signes de peur, tentative de fuite...)?

- **phase consommatoire** : description précise de la morsure : morsure tenue ou non, morsure simple ou multiple, dégâts provoqués (effraction cutanée, délabrement, hématome) ;

- **phase d'apaisement** : il est important de connaître l'attitude immédiate du chien, celle de la victime et des éventuels témoins, notamment du propriétaire, ainsi que les réactions du chien en retour : on s'attachera à repérer le retour à une posture menaçante ou au contraire la fuite ou une posture d'apaisement.

Commentaire

En pratique, cette étape diagnostique s'avère délicate pour plusieurs raisons. Bien souvent, les témoins n'ont pas pu décrire la scène avec précision et l'émotion suscitée chez la victime entraîne la déformation des faits. Enfin, force est de reconnaître que bien souvent, la séquence décrite ne rentre pas parfaitement dans une catégorie établie. La précision du diagnostic sur cette base descriptive réclame une certaine expérience. Beaucoup de vétérinaires, peu familiarisés avec la pratique de la discipline, peuvent se trouver désemparés. La démarche clinique nécessite un solide corpus théorique et technique qui relève d'une formation et d'une pratique, spécifiques à la pathologie du comportement. L'obtention du diagnostic est indispensable pour envisager un traitement et se révèle utile pour établir un pronostic.

Il nous semble important de développer, ici, la description des outils d'évaluation qui permettent de s'affranchir de cette

étape délicate, réservée aux spécialistes et d'évaluer le niveau de risque présenté par un chien dans une situation donnée, sans faire appel à un diagnostic précis.

Les grilles d'évaluation de l'agressivité du chien

Une échelle d'évaluation clinique est une formalisation standardisée de l'évaluation d'une (ou plusieurs) caractéristique(s) non mesurable(s) directement, au moyen d'indicateurs ou item(s) mesurables directement, permettant d'attribuer, en fonction de règles logiques, une ou plusieurs valeurs numériques à la caractéristique étudiée.

Les grilles d'évaluation ont pour objectif d'apprécier la gravité du comportement agressif et de la quantifier.

Un test d'évaluation, pour être valable, doit remplir deux critères essentiels :

- **la validité** : l'échelle mesure-t-elle bien ce qu'elle est censée mesurer? le test est-il capable d'identifier les animaux agressifs? ce qui recoupe deux paramètres essentiels : la sensibilité (capacité du test à détecter les individus réellement agressifs) et la spécificité (capacité du test à ne détecter que les individus réellement agressifs) ;
- **la fiabilité** : une mesure est considérée comme fiable si elle produit des résultats constants lorsqu'elle est appliquée de façon répétitive à un même phénomène. La fiabilité repose sur deux critères clés : la stabilité (un résultat identique est obtenu d'un observateur à l'autre, et lors de deux mesures répétées dans le temps) et la cohérence ou consistance interne (les items inclus dans le test mesurent bien la même chose).

Grille diagnostique de Pageat (Pageat 1988)

Cette grille vise à calculer un indice d'agressivité globale et un indice d'agressivité sociale (*tableau 3*). Les scores sont à moduler en fonction de l'âge et du sexe de l'animal.

Grille d'évaluation de J. Dehasse (Dehasse 2002)

Cette grille permet l'évaluation de la dangerosité après une première morsure (*tableau 4*). Le score obtenu est rapporté à un niveau de risque. L'auteur conseille les mesures à prendre en fonction du score.

La grille 4A de Béata (partie agressivité) (Béata 2007)

Cette grille a l'avantage de pouvoir être utilisée avant une première morsure, contrairement aux deux autres (*tableau 5*).

Commentaire : les échelles d'évaluation sont censées offrir un cadre objectif et rassurant, s'opposant à l'apparente subjectivité de l'évaluation clinique.

Celles présentées conservent cependant un caractère de subjectivité évident, puisque de nombreux items sont soumis à l'appréciation du propriétaire.

(2) Association des vétérinaires comportementalistes diplômés des Écoles vétérinaires françaises (www.zoopsy.com).

A : ATTITUDE DU PROPRIÉTAIRE FACE AU CHIEN (Que faites-vous lorsqu'il est agressif ?)	
Peur	4
habitude, renoncement	3
déception	2
colère	3
B : UTILISATION DU CHIEN (Quelle a été votre motivation à l'acquisition de ce chien ?)	
Garde et défense	3
troupeau	2
compagnie	2
élevage, beauté	2
chasse	2
C : FRÉQUENCE DES MANIFESTATIONS AGRESSIVES (Est-il souvent agressif ?)	
Manifestations journalières	5
hebdomadaires	4
mensuelles	3
très espacées	2
jamais	1
D : SEXE	
Mâle	2
Mâle castré	3
Femelle	2
Femelle castrée	3
E : ÂGE DU CHIEN	
< 1 an	1
1 an à 5 ans	3
5 ans et plus	5
F : DESCRIPTION DE LA MORSURE (que fait-il juste après avoir mordu ?)	
Le chien tient	3
il lâche mais reste menaçant	5
il lâche et s'en va calmement	4
il lâche et court se cacher	1
G : RÉACTION APRÈS LA RIPOSTE DU MAÎTRE	
le chien se défend	4
il se laisse corriger	1
il cherche à fuir	2
H : DOMAINE FRÉQUENTÉ PAR LE CHIEN (Quelles sont les pièces auxquelles il a accès ?)	
Toutes les pièces	4
toutes les pièces sauf la chambre des parents	3
toute la maison sauf les chambres	2
limité à peu de pièces	2

Indice d'agressivité sociale : $I_{as} = [(A + C) \times F] \times (D + E)$
 Indice d'agressivité globale : $I_{ag} = (B + G) \times H$

		la global	la social
0 – 1 an	mâle	25-35	10-12
	femelle	20-35	8-10
1 – 5 ans	mâle	20-25	10
	femelle	30-45	10-12
+ de 5 ans	mâle	30-45	12-18
	femelle	30-40	10-12

Tableau 3 : grille d'évaluation de l'agressivité chez le chien (Pageat 1988).

MASSE	
Mc = Poids du chien	
Mp = Poids de la personne	
CR = CATÉGORIE A RISQUE	
Homme adulte	1
Femme adulte, personne craintive, personne à handicap mineur	2
Enfant sup à 6 ans, personne âgée ou handicap moyen	3
Enfant 3 à 6 ans, personne à handicap substantiel	4
Enfant de moins de 3 ans, personne à handicap majeur	5
DO = AGRESSION OFFENSIVE OU DÉFENSIVE	
Aggression défensive	1
Aggression offensive	2
PI = AGRESSION PRÉVISIBLE OU IMPRÉVISIBLE	
Aggression prévisible, phase de menace identifiable	1
Aggression peu prévisible, menace peu visible ou morsure simultanée	2
Aggression imprévisible	3
CIM = CONTRÔLE DE L'INTENSITÉ DE LA MORSURE	
Mise en gueule, pas de trace	1
Pincements, bleus, hématomes	2
Morsure contrôlée, hématome	3
Morsure contrôlée et tenue, percement épiderme	4
Morsure forte, percements musculaires	5
Morsures de prédation, arrachements musculaires	7
MO = MORSURES SIMPLES OU MULTIPLES	
Morsure simple	1
Morsure simple et tenue	2
Morsures multiples	3
Morsures multiples et tenues	4
INDICE DE DANGEROSITÉ F1: (IF1) = 4 (MC/MP) x CR x DO x PI x (CIM + MO).	
INDICE DE DANGEROSITÉ F2: (IF2) = 4 MC/MP + CR + DO + PI + CIM + MO.	

I F1	I F2	Risque	Proposition
< 10	< 10	Mineur	Se renseigner sérieusement sur les risques.
De 10 à 50	De 10 à 14	Moyen	Faire un bilan physique chez son vétérinaire et prendre des mesures de rééducation et de prévention.
De 50 à 150	De 14 à 15,5	Considérable	Traitement et thérapie chez un spécialiste, port de la muselière en milieu à risque.
> 150	> 15,5	Très sérieux à mortel	Séparer le chien de la victime, désarmement du chien, euthanasie.

Tableau 4 : évaluation de la dangerosité après morsure (Dehasse 2002).

Position de soumission	
Facile avec tout le monde	0
Assez facile	1
Possible	2
Difficile, possible avec un seul	3
Impossible	5
Avec humains familiers	
Ni grognements, ni morsures	0
Quelques grognements	1
Grognements et pincements	2
Morsures sans gravité	3
Morsures vulnérantes	5
Avec étrangers	
Ni grognements, ni morsures	0
Quelques grognements	1
Grognements et pincements	2
Morsures sans gravité	3
Morsures vulnérantes	5
Avec les chiens	
Ni grognements, ni morsures	0
Agressions ponctuelles contrôlées	1
Menaces ciblées (sexe, taille...)	2
Bagarres ciblées (sexe, taille...)	3
Bagarres, menaces avec tout individu	5
Avec les autres animaux	
Aucune agressivité	0
Semble parfois craindre, grogne	1
Jeux ambigus	2
Chasse sans succès	3
Chasse et attrape parfois	5

Tableau 5 : Grille d'évaluation de l'agressivité chez le chien (Béata 2007).

Par ailleurs, les critères de fiabilité, s'ils ont été testés par les auteurs, n'ont pas été publiés. La proposition de l'association Zoopsy² est d'utiliser conjointement ces trois grilles, afin d'augmenter la puissance diagnostique de ces outils et propose un classement en quatre niveaux (tableau 6). L'utilisation systématique, à grande échelle, de ces grilles et l'analyse critique de l'expérience acquise permettront, sans doute à court terme, d'affiner ces outils.

Tests de situation

Les tests consistent à soumettre le chien à un ensemble de tâches ou de situations et à évaluer ses réactions.

Les comportements observés au cours du test sont utilisés dans le but de :

- prédire d'autres comportements en situation "naturelle",
- définir des tendances réactionnelles qualifiées généralement de tempérament.

De nombreux tests sont publiés et largement utilisés, notamment en Suisse et aux Pays-Bas. Très peu sont formulés spécifiquement pour apprécier le comportement agressif.

Niveau	Résultat de l'évaluation	Conséquences
0	La visite du vétérinaire sanitaire et les 3 grilles sont cohérentes et indiquent une absence de danger	PCL (Permis de Circuler Librement) Éventuellement assorti d'un passage en éducation
1	Faible danger selon l'avis du vétérinaire sanitaire ou indiqué par une ou plusieurs grilles	PCL restreint éventuellement - consultation spécialisée - éducateur Proposition de stage de formation
2	Danger limité mais existant selon l'avis du vétérinaire sanitaire ou révélé par l'incohérence des grilles	Pas de PCL. Laisse et muselière obligatoire à l'extérieur Éventuellement - consultation spécialisée - Puis éventuellement éducateur Proposition de stage de formation
3	La visite du vétérinaire sanitaire et les 3 grilles sont cohérentes et indiquent un haut niveau de danger	Proposition d'euthanasie Interdiction de circuler ou de stationner en lieu public Éventuelle contre-expertise - consultation spécialisée - Puis éventuellement éducateur Proposition de stage de formation

Tableau 6 : Bilan global avec utilisation conjointe des trois grilles d'évaluation de l'agressivité (proposition).

Netto & Planta (1997) présentent une batterie de tests (43!) destinés à apprécier le comportement agressif, afin d'éliminer de la reproduction les chiens jugés agressifs. Dans l'étude initiale, 75 chiens sur 112 appartenaient à des races « considérées comme dangereuses » (Fila Brasileiro, Dogue argentin et American Staffordshire Terriers), 60 % d'entre eux ayant des antécédents de morsure. L'appréciation de la fiabilité du test reposait sur la comparaison des réponses d'une population de chiens témoins (37) appartenant à d'autres races et répartie entre chiens témoins agressifs (23) et chiens témoins non agressifs (14).

Dans la procédure, les mises en situation sont très variées et se réalisent en l'absence ou en présence du propriétaire, selon des procédures standardisées. Les tests apparaissent comme extrêmement éprouvants pour les chiens et la fréquence des comportements agressifs est élevée (97 % des chiens présentent au cours de la procédure des comportements agressifs!) y compris pour les chiens témoins. Par ailleurs, des différences significatives apparaissent entre les non mordeurs et les chiens agressifs envers les personnes, seulement dans la catégorie des races réputées dangereuses et absolument pas entre les sujets témoins, qu'ils aient ou non des antécédents d'agression.

L'objectif de l'étude de Kroll *et al.* (2004) est de valider l'utilisation d'un test vis-à-vis de deux stimulus (une poupée d'un mètre de haut censée figurer un enfant et un bras artificiel utilisé pour manipuler le chien), en vérifiant l'adéquation des résultats obtenus avec les données de la consultation de comporte-

(2) Association des vétérinaires comportementalistes diplômés des Ecoles vétérinaires françaises (www.zoopsy.com).

ment. L'appréciation de la validité diagnostique fait apparaître des limites. Sont considérés comme « faux négatifs », les chiens apparaissant comme agressifs lors de l'évaluation comportementale et non agressifs d'après le test, et les « faux positifs », les chiens apparaissant agressifs d'après le test mais pas lors de l'évaluation comportementale. Si les « faux positifs » avérés (4 %) sont rares, les « faux négatifs » (24 %) sont beaucoup plus fréquents. La sensibilité du test (calculée d'après la population de chiens ayant des antécédents d'agression) est faible : un résultat négatif ne permet pas d'éliminer avec certitude la possibilité d'une agression. En revanche, la spécificité étant élevée (0,9), un résultat positif est fortement suspect ! En toute rigueur, le test n'a pas une grande valeur s'il est utilisé en situation de dépistage. En revanche, il pourrait être intéressant lorsqu'on s'intéresse à une population de chiens « suspects » et peut intervenir en seconde intention, après qu'un examen comportemental a permis de cibler la population. La validité inter-juges est bonne.

CADRE D'ÉVALUATION DE L'AGRESSIVITÉ

Le cadre dans lequel le vétérinaire réalise son évaluation est important à définir. En premier lieu, deux questions se posent : à qui est destinée l'évaluation, qui en est à l'origine ? Et qu'évalue-t-on et dans quel but ?

Origine de la démarche

La demande d'évaluation peut être de l'initiative du propriétaire, ce qui ne veut pas dire systématiquement qu'il en est l'instigateur. Il peut consulter à la demande d'un tiers faisant partie de son entourage et faisant pression sur lui. Son attitude varie selon la situation ; en effet s'il consulte à la demande d'un tiers, le propriétaire peut avoir tendance à dissimuler des faits ou à en diminuer la portée, afin de dédouaner le chien. Le clinicien doit pouvoir identifier ce type de contexte.

La demande doit être définie précisément au cours de la consultation. Certaines familles consultent en annonçant d'emblée une demande de traitement. La décision de traiter devra néanmoins être étudiée en fin de consultation quand tous les paramètres seront connus. D'autres viennent chez le vétérinaire pour confirmer une décision d'euthanasie. L'idée que chacun des protagonistes se fait du devenir du chien, peut influencer la consultation et son déroulement ; le clinicien doit en prendre conscience afin que le recueil des données soit épuré de toute influence. Il est conseillé au clinicien d'adopter une attitude bienveillante mais neutre, afin d'éviter d'orienter les réponses. Il évitera de rentrer dans des schémas explicatifs pendant son examen comportemental.

Enfin, le chien peut être présenté par une autorité, parfois même en l'absence du propriétaire. Le mandat du clinicien est alors celui de l'expertise, qu'il intervienne en tant qu'expert dûment nommé ou en tant que sapiteur.

Nature précise de l'évaluation

Cette question apparemment très simple mérite d'être précisée.

Évaluation du danger, évaluation du risque

Les notions de risque et de danger ne sont pas superposables. Le risque est un « péril dans lequel entre l'idée de hasard » (Litré 2006). Le danger est une « situation, conjoncture, circonstance, qui compromettent la sûreté, l'existence d'une personne ou d'une chose » (Litré 2006). Un risque évaluable peut être considéré comme la probabilité de survenue d'un danger ou d'une situation dangereuse.

Un chien est considéré comme potentiellement dangereux lorsqu'il possède des caractéristiques qui font que l'intégrité physique et ou psychique (d'une personne ou d'un animal) peut être mise en péril par ses comportements (Dehasse 2002). Le potentiel agressif du chien, sa capacité à générer des agressions, doivent être examinés pour une cible définie. *Par exemple, un chien peu socialisé aux enfants peut présenter un danger important pour ceux-ci et aucun danger pour les adultes.*

Le risque est défini comme la probabilité de survenue de l'agression. Cette notion prend en compte l'existence d'une possible exposition du chien avec la cible potentielle. Ainsi, le chien agressif vis-à-vis des enfants ne présente pas le même risque s'il est régulièrement en contact avec des enfants dans sa famille, que s'il vit dans un chenil. Un chien peut être dangereux pour les enfants et ne générer qu'un risque faible car il n'en rencontre jamais. Faut-il rappeler ici que le « risque zéro » n'existe pas et que tout chien, quel qu'il soit, génère un premier niveau de risque.

Évaluation globale du comportement du chien

Elle s'attache à déterminer le caractère pathologique de la séquence d'agression et la présence d'un état pathologique. Cette étape doit permettre de statuer sur l'état fonctionnel du chien, la présence d'une éventuelle pathologie comportementale ou organique.

Évaluation du contexte familial

Le contexte dans lequel évolue le chien influence fortement le pronostic et module le danger. Les relations sociales et l'organisation hiérarchique du groupe homme/chien sont des paramètres à prendre en compte. La motivation et la capacité à mener à bien un traitement seront également à envisager dans la perspective d'une intervention thérapeutique.

Démarche diagnostique

Son évaluation est importante lorsque la perspective de mettre en place un traitement est envisagée. Elle n'est pas fondamentale en situation d'expertise. D'ailleurs, sans disposer des commémoratifs et des observations du propriétaire, le clinicien ne parviendra généralement pas à établir un diagnostic.

Démarche pronostique

L'évaluation du pronostic est souvent assimilée à la prédiction des récidives. Mais il peut être étendu au pronostic de l'affection responsable des conduites agressives. Le clinicien peut émettre un pronostic en fonction de son diagnostic : ainsi le pronostic d'un trouble hiérarchique réactionnel est bon, alors que celui d'une anxiété intermittente chez un chien adulte présentant un trouble du développement (phobie sociale ou Syndrome hypersensibilité-Hyperactivité par exemple), est mauvais. Le pronostic anticipé de la maladie peut être modulé par la possibilité de mettre en place un traitement. En médecine du comportement, le succès de la thérapie dépend en grande partie des capacités de l'entourage familial, du contexte global et de l'art du clinicien... autant de variables qui rendent l'art du pronostic si délicat !

PROPOSITION D'UNE DÉMARCHÉ D'ÉVALUATION DE LA DANGÉROSITÉ

La démarche proposée permet d'évaluer l'agressivité et plus précisément une situation dangereuse. Elle peut être utilisée par tout vétérinaire, même sans compétences spécifiques dans le domaine du comportement du chien.

Elle est insuffisante pour une évaluation diagnostique et pronostique et ne permet pas de définir une orientation thérapeutique.

Elle répond donc à la question précise de l'évaluation du danger.

Évaluation de la nature des agressions

S'agit-il d'une réelle agression ?

Une morsure peut être la conséquence d'une réaction impulsive au cours d'un jeu, déclenchée par un objet en mouvement et/ou sous l'effet de la surprise, sans qu'on puisse réellement parler d'agression. Dans ce cas, la phase de menace est absente. Il faut bien faire la différence entre une morsure impulsive sans phase de menace et une hyperagressivité dans laquelle les phases de menace et d'apaisement ont disparu progressivement par instrumentalisation. L'évolution au cours du temps permet de faire la différence et de repérer l'installation d'un processus d'instrumentalisation, c'est-à-dire d'un processus résultant d'un apprentissage de type conditionnement opérant, au cours duquel une ou plusieurs séquences comportementales se désorganisent et se rigidifient, avec la disparition des phases appétitive et d'apaisement et l'exacerbation de la phase consommatoire). Dans ce cas, il s'agit d'une réelle agression.

L'agression est-elle prévisible ? Le contexte déclencheur est-il spécifique ?

L'agression peut être considérée comme prévisible si elle survient dans un contexte particulier et si la phase de menace est

maintenue. Le contexte déclencheur est souvent lié au type d'agression. Dans les agressions par peur par exemple, le contexte est celui de l'exposition à un stimulus déclenchant, parfois dans une situation bien précise dans laquelle une sensibilisation a eu lieu.

L'agression est-elle offensive ou défensive ?

Dans les agressions offensives, l'agresseur vient au-devant de sa victime et/ou adopte une attitude offensive : posture haute et cinétique de déplacement lente, regard fixe, queue relevée ; la menace s'accroissant, les dents se découvrent, le regard s'intensifie.

Dans les agressions défensives, le chien répond à l'approche de sa victime ou se défend vis-à-vis d'un danger réel ou imaginaire, la victime venant vers le chien et/ou le chien adoptant une attitude défensive accompagnée de signaux émotionnels plus ou moins marqués : posture basse, mimique d'apaisement avec les oreilles couchées, regard détourné... Les agressions défensives rassemblent les agressions de défense et de protection, en particulier les agressions par peur et par irritation.

Les agressions offensives surviennent dans un contexte de confrontation, identifiable et bien souvent répété dans le temps : accès à un privilège hiérarchique, situation de conflit... Les séquences de prédation sont typiquement des agressions offensives survenant hors de tout contexte de confrontation.

Le caractère offensif ou défensif de l'agression est à prendre en compte essentiellement pour apprécier les possibilités de protection de la victime potentielle, qui sont en apparence plus simples lors d'agression défensive. Cependant, les agressions défensives qui surviennent généralement dans un contexte émotionnel, comme l'agression par peur, peuvent être plus graves tant au plan du pronostic que des conséquences.

L'animal est-il socialisé au groupe d'appartenance de la victime ?

Le degré de socialisation du chien vis-à-vis du groupe d'appartenance de la victime est étudié. Face à une victime à laquelle il n'a pas été socialisé, le chien adopte deux types de comportement : la peur et l'évitement, ou la prédation. Les agressions qui en sont les conséquences sont redoutables. Il importe de repérer ces conduites agressives dès leurs prémises.

Signes suggérant une mauvaise socialisation :

- évitement des contacts, signes d'hypervigilance en présence de l'espèce concernée (sauf éventuellement quelques individus précis ayant permis un apprivoisement...),
- tentatives de communication entraînant des réactions d'évitement ou des réactions agressives immédiates (tentatives de saut, attaque...),
- impossibilité de répondre aux sollicitations et aux appels au jeu.

Registre social normal du chien ? Alternative à l'agression ?

L'attitude du chien dans les situations de confrontation sociale doit être explorée vis-à-vis des différents protagonistes. En particulier, on vérifiera que le chien est capable de se soumettre lors des réprimandes, qu'il recule face à son ou ses propriétaires... Si le chien a perdu la capacité à se soumettre et si toutes les situations de confrontation se soldent par, au minimum, une menace entretenue par des stratégies d'évitement des maîtres, le registre social du chien peut être considéré comme altéré. On notera dans cette situation, mais également dans d'autres contextes, si le chien présente encore des alternatives à l'agression. De nombreuses formes d'agression se renforcent par un phénomène de conditionnement opérant : ce sont les agressions défensives en général et en particulier, les agressions territoriales ou de distancement. De même, un chien présentant des phobies sociales finit par agresser systématiquement sans avoir tenté une autre stratégie (fuite, évitement...), ce qui majore le danger.

Contrôle et intensité de la morsure ?

Les capacités du chien à se contrôler retentissent sur la morsure et sur sa gravité. Le contrôle peut être altéré de façon structurelle chez les chiens souffrant du Syndrome Hypersensibilité-Hyperactivité ou lors de dyssocialisation primaire ou secondaire. Le contrôle de la morsure est perdu lorsque l'agression s'instrumentalise. Les agressions réalisées sous une emprise émotionnelle, en particulier sous l'emprise de la peur, échappent à tout contrôle inhibiteur et induisent des morsures multiples ou tenues. Les états dysthymiques s'accompagnent de changements brutaux de comportement et les agressions qui les accompagnent sont d'emblée non contrôlées et brutales. Dans ce cas, une origine organique est possible. Le syndrome dissociatif est une affection rare qui se caractérise par des hallucinations et des stéréotypies et peut donner des agressions par irritation, souvent non contrôlées.

Une morsure tenue ou des morsures multiples sont plus dangereuses et délabrantes qu'une morsure simple.

Probabilité de survenue de l'agression

Elle doit prendre en compte la fréquence de survenue (agressions systématiques et régulières, occasionnelles ou exceptionnelles) et le niveau d'exposition (contacts permanents, réguliers ou rares entre la victime et le chien).

Facteurs influençant le danger

Taille et puissance du chien

La taille du chien et sa puissance sont évidemment à prendre en compte dans l'évaluation du danger. On entend souvent parler d'une limite de poids de 18 à 20 kg au-delà de laquelle le chien causerait des dégâts plus sévères... Cette limite est tout à fait arbi-

traire et la puissance musculaire, le format du chien et la conformation de ces mâchoires sont aussi à prendre en compte.

Vulnérabilité de la victime

L'évaluation du danger prend en compte la vulnérabilité des victimes potentielles. La vulnérabilité dépend à la fois de la force physique, du rapport entre le poids du chien et celui de la victime, ainsi que de la capacité à anticiper les agressions et à détecter les éventuelles phases de menace.

Les enfants ont trois à cinq fois plus de risque d'être mordus. Les garçons de 5 à 12 ans sont particulièrement exposés de par leur comportement. Les enfants en bas âge sont souvent victimes de morsures graves avec fréquemment des lésions au visage. Le risque d'hospitalisation est quatre fois plus élevé chez les enfants âgés de moins de six ans. Les personnes âgées rentrent dans les catégories à risque puisque, selon une étude américaine, elles représentent 10 % des cas de morsures et 20 % des cas de décès par morsure (Collectif, 2001).

Capacités du chien à se contrôler

Les caractéristiques de la morsure permettent d'évaluer la capacité du chien à se contrôler.

En revanche, si le chien est évalué avant qu'une morsure soit produite, il convient d'apprécier ses capacités de contrôle. Celle-ci dépend de l'affection comportementale dont il souffre (les chiens dyssocialisés ou hyperactifs présentent un défaut d'acquisition des auto-contrôles) ou du contexte émotionnel qui entoure certaines agressions, comme les agressions par peur qui sont le fait des chiens anxieux ou phobiques. Les dysthymies et le syndrome dissociatif sont deux exemples d'affections qui s'accompagnent d'un état de déréalisation³ dans lequel le chien est susceptible de perdre ses capacités à se contrôler.

Matrice de risque

La matrice de risque présentée ici constitue un outil d'évaluation des risques, qui prend en compte la probabilité d'apparition et les répercussions de l'événement. Une matrice de risque spécifique peut être définie pour les différents acteurs : le chien, les victimes potentielles, les propriétaires, et pourquoi pas le vétérinaire ! (figure 1).

L'intersection des deux données, gravité et probabilité, permet de définir trois degrés de risque :

- un risque élevé et non supportable impliquant l'euthanasie ou des mesures de sécurité drastiques,
- un risque faible ne nécessitant pas de mesures particulières,
- un risque intermédiaire où s'impose une évaluation plus fine et/ou des mesures de prévention adéquates.

Un traitement et des restrictions mécaniques (muselière) peu-

(3) Perte de contact avec la réalité se traduisant notamment par des manifestations hallucinatoires et/ou des stéréotypies et des réactions incompréhensibles (notion de « crises »).

vent être envisagés si le milieu familial apparaît apte à la prise en charge. L'intervention d'un vétérinaire comportementaliste est souhaitable pour affiner le diagnostic et mettre en place s'il y a lieu un protocole thérapeutique.

R É P E R C U S S I O N	E (élevé)	Seuil de risque acceptable 6	Risque inacceptable 8	Risque inacceptable 9
	M (Modéré)	Acceptable 3	Seuil de risque acceptable 5	Risque inacceptable 7
	F (faible)	Acceptable 1	Acceptable 2	Seuil de risque acceptable 4
		I (improbable)	V (vraisemblable)	P (prévu)
		PROBABILITÉ		

Figure 1 : Matrice de risque : outil d'attribution des niveaux de risque lié à la morsure.

(4) Science qui étudie les dangers et ses préventions (Litré 2006).

CONCLUSION

L'évaluation de l'agressivité chez le chien est un véritable défi pour les vétérinaires praticiens dans une société qui érige le principe de précaution comme une règle absolue. Le risque de se tromper et de sous-évaluer le danger est très présent à l'esprit de nombreux praticiens, qui préfère alors prendre le risque d'euthanasier par excès de nombreux animaux. Les vétérinaires sont souvent écartelés entre leur mission première, préserver la santé de l'animal, et la nécessité de protéger celle de l'homme. Le diagnostic clinique s'avère difficile et soumis à de nombreux aléas dont seule une approche rigoureuse permet de s'affranchir. Le développement d'outils d'évaluation discriminants et utilisables par tous les praticiens, avec un effort de formation minimale et abordable, est une cruciale nécessité. Les vétérinaires comportementalistes conscients de l'importance de la question des chiens dangereux œuvrent à établir une approche cindyrique⁴ des agressions canines. La première réflexion, menée en particulier par l'association Zoopsy, a abouti à des propositions d'outils qui sont d'ores et déjà testés sur le terrain afin d'être validés, invalidés et affinés. La validation collective par le retour d'expérience de l'ensemble des acteurs est la seule solution envisageable pour répondre à une problématique aussi complexe que délicate.

REMERCIEMENTS

Remerciements au Dr Claude Béata pour sa relecture et ses conseils.

BIBLIOGRAPHIE

- Béata, C. (2007). Évaluation du danger (proposition de grilles). In *Le Risque*, Lille, 10-13 mai 2007, pp. 45 – 51. Zoopsy.
- Collectif. (2001). A community approach to dog bite prevention. *J Am Vet Med Assoc.* 218, 1732 – 1749.
- Dehasse, J. 2002. *Le chien agressif*, éditions Publibook, Paris.
- Kroll, T. L., Houpt, K.A., Erb, H.N. 2004. The use of novel stimuli as indicators of aggressive behaviour in dogs. *J Am Anim Hosp Assoc.* 40: 13 – 19.
- Landsberg, G., Hunthausen, WW, Ackerman L., 2003. Canine aggression behavior problems of the dog and cat. pp. 385 – 426. Saunders, Edinburgh.
- Le nouveau Litré 2006, Éditions Garnier, Paris.
- Mège, C., Beaumont-Graff, E., Béata C, Diaz C, Habran T, Marlois M. & Muller G. 2003. Pathologie comportementale du chien, Masson – AFVAC, Paris.
- Mertens, P.A. 2003. Canine aggression. In *BSAVA manual of canine and feline behavioural medicine* (ed. D.F. Horwitz, D. Mills, H.S. Goucester), pp.195 – 215. BSAVA, Goucester.
- Mills DS & Levine E. (2006). The need for a co-ordinated scientific approach to the investigation of dog bite injuries. *The Veterinary Journal* 172 : 398 – 399.
- Moyer K.E.1968. Kinds of aggression and their physiological basis. *Communications in Behavioral Biology* 2A 65 – 87.
- Netto, W.J. & Planta, D.J.U.1997. Behavioural testing for aggression in the domestic dog. *Applied Animal Behaviour Science* 52(3 – 4): 243 – 263.
- Pageat, P. 1988. *Pathologie du comportement du chien*. Éditions du Point vétérinaire, Maisons-Alfort.

